

LA PEINTURE ENCORE ? Par les membres du RCVP

Mai 2018 : Nous affirmions « LA PEINTURE COMME UN CORPS ». Un an plus tard, nous ne contestons pas sa pratique mais nous en faisons un usage précautionneux. LA PEINTURE ENCORE ?

Ce n'est pas que nous ne croyons plus en la peinture, c'est elle qui semble s'être lassée de nous. Si il y avait pour nous urgence de peindre, le besoin d'user de ce médium avec précaution est devenu si apparent que nous nous sommes résolus à marquer un temps. Non pas un temps d'arrêt, mais un temps de discernement. Il nous fallait discerner ce qui est fondamental de ce qu'il ne l'est pas dans l'acte de faire de la peinture.

En réalité, nous sommes aujourd'hui embarrassés de cette pratique que l'on a mené pendant trois années aux Beaux Arts. Nos institutions tentent, tant bien que mal, d'assigner à chacun de nous la figure de l'artiste en devenir. Elles la choient, la protègent, la préviennent. La notre a commencé à boiter lorsque nous sommes sortis brusquement de ce système. Puis elle s'est effondrée en même temps que nos rêves d'autonomie. Nous étions les bâtards d'une grande famille. Trop proches pour s'éloigner, si loin pour être proches. Un jour nous avons choisi la fuite. Il faut voir ce texte comme la trace de notre démission. Nous désirions depuis déjà quelques mois acter l'abandon de ce que nous avons été pendant trois ans. Ce jour là, nous étions en train de préparer notre première exposition. C'était « *Make Love Work, Une Couche d'Apprêt* » dans une galerie du bas des pentes. Bien qu'il y eu d'autres expositions avant nous, ce fut la première dans un espace tel que celui ci ; en tout point extérieur à l'école et régit par des dynamiques économiques. Ce serait dans les faits espérés, une soirée qui se tiendrait le lendemain et qui marquerait l'avènement de cette figure arrivée à maturité. Mais ce fut plus réellement une atteinte à ce que nous espérions être, pour la première fois nous allions rendre public notre image d'auteur et la représentation qui en émergerait ne nous conviendrait pas. Cela nous le pressentîmes que lorsqu'il fut

trop tard. Vers 10h, de façon préméditée nous détalons l'accrochage pour nous rendre au Premier Mai. Nous partons avec ce sentiment de laisser le reste du collectif en plant. « Nous devons y aller. Les autres (à savoir les militants) compte sur nous ». Nous justifions ce départ imprévu, bien sur avec maladresse, en évoquant des responsabilités. Comme si la pérennité du mouvement allait dépendre de notre présence ce jour au rassemblement. Au fond, tout les deux nous le savions, peu dépendait de nous, mais ce fut l'impératif qui parla. Celui d'abandonner ce en quoi nous ne croyons plus pour rejoindre ce en quoi nous croyons le plus. Nous bâtards sommes devenus les déserteurs d'OVERALL lorsque nous avons choisi de ne plus être proche pour devenir loin. Comme des enfant buissonnants, nous descendions la Rue de La République avec la joie inquiète de ceux qui décampent.

Nous y apercevons l'enseigne du SPEEDMARKET. Ce Vert Chartreuse qui fend la Rue Vieille. Puis l'inquiétude prend le pas. Les remords nous gagnent quand nous franchissons Les Cordeliers. Pourquoi y a t-il toujours tant de monde ici ? Nous fuyons du regard ceux qui nous dévisagent. Tous paraissent être déjà au courant. La rumeur s'est répandue si vite. Nous nous mettons à courir. Trop peur d'être rattrapés. D'être jugés. D'être incriminés. Jamais ils ne nous absoudront. Surement n'y avait-il personne à nos trousses hormis les chimères qui nous remuaient depuis un an.

Nous affirmions dans « *LA PEINTURE COMME UN CORPS* » que celle ci doit « *s'autoriser un ou plusieurs pas de travers. C'est ce pas qu'il faut exploiter, violemment et capricieusement. Le pas devient un élan, puis un saut dont la réception sèmera le désordre. Le désordre dans un corps. Paradoxe. Quel corps peut se mouvoir si il n'est plus organisé ? La peinture. Le pas que nous faisons est précipité, car nous sentons qu'il y a urgence.* » Il y a an nous avançons précipitamment dans la peinture, avec ce soucis de la faire avancer, comme si nos destins étaient liés. Ce matin là, à contre courant des flux humain, nous nous en éloignons avec les « pas précipités » qui furent ceux qui nous guidèrent pendant trois ans. Nous la fuyions car l'urgence était et restera ailleurs. Le problème réside dans l'essence de ce que nous sommes et de ce que nous faisons. Car avant le mot Peinture nous avons posé le mot

pratique. Une *pratique* de peinture. Et peut être est-ce aujourd'hui ce mot l'auteur de ces discordes. Nous ne voulons plus d'une *pratique*. Nous la rejetons non seulement pour ce qu'elle est mais aussi par quoi on la dénomme. Outre cette confusion liée au langage, qui est non moins essentielle à nos yeux, nous ne pouvons continuer à faire avec. Ou plutôt, à faire sans. A faire *sens* ce pourquoi nous luttons, à faire *sens* cet acharnement qui nous pousse à continuer de faire. Nous sommes acharnés car nous croyons en la possibilité de l'émergence d'une pensée sensible nouvelle. Sensible car reposant sur des formes et leurs appréciations.

Nouvelle car dissidente.